



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

RÉCONFORT POUR  
L'ABATTEMENT



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# RÉCONFORT POUR L'ABATTEMENT

Sermon prêché au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Un réconfort pour ceux qui ont peur du lendemain . . . . .	2
2. Un réconfort pour ceux qui sont présentement en détresse et affligés .	4
3. À ceux qui sont épuisés par leur labeur au service du Maître . . . . .	7
4. À ceux qui sont découragés dans la prière . . . . .	9
5. À ceux d'entre nous qui sont joyeux et heureux . . . . .	10

# Réconfort pour l'abattement

« Tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter » (Pr 27.1).

Quelle grande miséricorde que nous ne sachions pas « ce que chaque jour nous réserve ! ». Nous sommes souvent reconnaissants pour la connaissance, mais dans ce cas, nous pouvons être particulièrement reconnaissants pour l'ignorance. On nous dit que c'est la gloire de Dieu de dissimuler une chose, et c'est très certainement pour le bonheur de l'humanité qu'il dissimule son avenir. Supposons que des lignes lumineuses aient été écrites pour nous dans le livre du destin, et que nous puissions lire ces lignes lumineuses maintenant, et en voir certaines, nous passerions probablement notre temps à flâner jusqu'à ce que nous y arrivions et nous n'aurions plus le cœur à vivre le présent. Si, d'un autre côté, nous savions que des jours sombres et difficiles nous attendent, et que nous avons le pressentiment et la conviction totale qu'ils allaient arriver, leur pensée éclipserait probablement le présent, de sorte que les joies dont nous profitons aujourd'hui resteraient inaccessibles en raison de nos craintes nerveuses quant à un avenir lointain. Connaître le bien pourrait nous conduire à la présomption, connaître le mal pourrait nous pousser au désespoir. Heureusement pour nous, nos yeux ne peuvent pénétrer le voile épais que Dieu a suspendu entre nous et demain, nous ne pouvons voir au-delà de l'endroit où nous nous trouvons actuellement et, dans un certain sens, nous ignorons tout des détails de l'avenir. Nous pouvons en effet être reconnaissants de notre ignorance.

Même si nous ne savons pas ce que nous réserve chaque jour, même si nous ne pouvons pas voir ce que j'appellerais « l'avenir immédiat », nous avons tout de même des raisons d'être reconnaissants, car nous savons certaines choses sur ce qui va arriver et nous savons ce que nous réserve un avenir lointain. Nous nous distinguons des animaux à cet égard. Lorsque, deux ou trois soirs par semaine, je croise sur le chemin du retour un troupeau de moutons ou un petit troupeau de bœufs, tous en route vers le boucher, marchant dans le clair de lune froid et brillant vers l'abattoir, je suis reconnaissant qu'ils ne sachent pas où ils vont, car quelle serait leur misère s'ils savaient quoi que ce soit de la mort ? Les pensées de l'agneau sont dans la bergerie, et il ignore tout du carnage ; il lèche la main qui le frappe, sans savoir que sa mort est proche. C'est le bonheur de la bête de ne pas connaître l'avenir.

Mais dans notre cas, nous savons que nous devons mourir ; et s'il n'y avait pas l'espoir de la résurrection et de l'au-delà, cette connaissance ne nous distinguerait des bêtes que par une plus grande misère. Il doit y avoir une intention de la part de Dieu

pour que nous vivions dans un état futur, sinon, par pure bienveillance, il nous aurait laissés dans l'ignorance de la mort. S'il n'avait pas voulu que nos âmes commencent à se préparer à une autre existence meilleure, il nous aurait maintenus dans l'ignorance, même du fait que celle-ci prendra fin ; mais comme il nous a donné un intellect et un esprit qui, à partir de l'observation et de la conscience intérieure, savent que la mort viendra, nous croyons qu'il veut que nous nous préparions à ce qui suivra et que nous recherchions ce qui est au-delà. Nous connaissons l'avenir dans ses grandes lignes. Nous savons que si le Seigneur ne vient pas d'abord, nous mourrons ; nous savons que notre âme vivra éternellement dans le bonheur ou dans le malheur ; et que, selon que nous serons trouvés en Christ ou hors de Christ, notre part éternelle sera une agonie sans fin ou une félicité sans fin. Nous pouvons être reconnaissants de le savoir afin de pouvoir nous y préparer ; mais tout de même, pour revenir à ce dont nous parlions au début, nous pouvons également être reconnaissants de ne pas connaître en détail ce grand avenir, qui nous est caché afin qu'il n'ait pas d'influence néfaste sur notre vie.

Or, Salomon, dans le Livre des Proverbes, a appliqué la vérité selon laquelle nous ne savons pas ce que demain réserve à celui qui se vante, à celui qui dit : « Demain, j'irai dans telle ville, j'achèterai, je vendrai, je ferai des profits, puis j'irai dans une autre ville et je ferai encore plus de profits, et quand j'aurai amassé tant de richesses, je dirai : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi » (Lu 12.19). Salomon semble venir poser sa main sur l'épaule de cet homme et lui dire, en substance : « Insensé, tu ne sais rien de tout cela ; tu ne sais pas ce que demain t'apportera ; tes biens ne te parviendront peut-être jamais, ou tu ne seras peut-être plus là pour faire commerce de ces biens ; tu construis donc des châteaux en Espagne ; tu penses que tes fantasmes sont réels ; tu es comme celui qui rêve d'un festin et se réveille affamé ! Comment peux-tu être aussi insensé ? » Salomon s'attarde très solennellement sur le texte et dit : « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter » (Pr 27.1).

Je n'ai toutefois pas l'intention d'utiliser ce texte dans ce but ce soir. Il m'est venu à l'esprit que, puisque Salomon l'utilise ici dans un certain but, il pourrait très bien être utilisé dans un autre but ; que, puisqu'il vise à faire honte à notre orgueil croissant et à notre certitude de prospérité, il pourrait être utilisé en particulier pour reconforter ceux qui ont tendance à être moroses et pour faire briller une lueur d'espoir dans l'obscurité profonde de leur peur.

## **1. Un réconfort pour ceux qui ont peur du lendemain**

Il reconfortera d'abord ceux qui tremblent et ont peur d'un malheur qui doit encore arriver.

Mon ami, tu as peur ce soir ; tu ne peux profiter de rien de ce que tu possèdes à cause de cette ombre terrible et effrayante qui s'est abattue sur ton chemin, celle d'un malheur qui, selon toi, arrivera demain, ou dans un ou deux mois, voire dans six mois. À présent, tu n'es même pas tout à fait certain qu'il se produira, car tu ne sais pas ce que demain te réserve. Tu es aussi alarmé et effrayé que si tu étais tout à fait certain

qu'il allait se produire. Mais ce n'est pas le cas, « tu ne sais pas ce que le lendemain peut apporter », et comme il n'est pas certain qu'il se produise ou non, ne vaudrait-il pas mieux laisser ton chagrin de côté jusqu'à ce que cela soit certain ; et en attendant, laisser cette question incertaine entre les mains de Dieu, dont les desseins divins seront sages et bons à la fin, et seront même reconnus comme tels ? À tout le moins, aussi mince que soit le réconfort, il y a tout de même du réconfort dans le fait que tu ne sais pas ce que demain te réserve.

Élargissons un peu cette réflexion à ceux d'entre vous qui craignent demain. Nous craignons très souvent ce qui n'arrivera jamais. Je pense que la plupart de nos problèmes ne sont pas ceux que Dieu nous envoie, mais ceux que nous inventons nous-mêmes. Comme le dit le poète à propos de ceux qui « ressentent mille morts dans la crainte d'une seule », il y en a beaucoup qui ressentent mille problèmes en craignant un seul problème, problème qui, peut-être, n'existera jamais ailleurs que dans l'atelier de leur propre cerveau embrumé. C'est une mauvaise chose pour un enfant de se flageller lui-même ; il peut être bon pour lui de sentir le fouet de la main de son père, mais cela ne sert pas à grand-chose lorsque l'enfant s'en sert lui-même. Et pourtant, très souvent, les coups que nous redoutons ne viennent pas du tout de la main de Dieu, mais sont le pur fruit de notre imagination et de notre incrédulité. Il y a plus de gens qui hurlent sous le fouet de l'incrédulité que de gens qui pleurent sous la douce verge de la providence divine. Pourquoi donc te donnerais-tu tant de peine pour remplir ton oreiller d'épines poussant dans ton propre jardin ? Pourquoi tant d'agitation, cher monsieur, à ramasser des orties pour en parsemer ton propre lit ? Il y a déjà suffisamment de nuages sans que tu penses que chaque petit atome de brume va forcément apporter une tempête. Il y a suffisamment de difficultés sur le chemin du paradis sans que tu ne ramasses des pierres pour les jeter sur ton propre chemin afin de le rendre plus accidenté qu'il ne devrait l'être. Tu ne sais pas ce que demain te réserve. Tes craintes sont absurdes. Peut-être que ton voisin sait qu'elles sont absurdes, mais tu devrais certainement le savoir toi-même. Ne sais-tu pas que Dieu peut complètement éviter les problèmes que tu redoutes ? Peut-être qu'une lettre arrivera demain matin qui changera complètement la donne. Un ami pourrait intervenir quand tu t'y attendrais le moins, ou les difficultés qui semblaient insurmontables pourraient être jetées dans les profondeurs de la mer. « Tu ne sais pas ce que le jour peut apporter », et les problèmes que tu redoutes tant pourraient ne jamais se produire.

De plus, ne sais-tu pas que même si le malheur devait arriver, Dieu a le pouvoir de le surmonter ? Ainsi, même toi, pauvre tremblant, tu resteras là à contempler le salut de Dieu et tu t'étonneras de deux choses : ta propre incrédulité et la fidélité de Dieu. Tu dis que la mer est devant toi, que les montagnes sont de chaque côté et que l'ennemi est derrière toi, mais tu ne sais pas ce que demain t'apportera. Ton Dieu te conduira à travers les profondeurs de la mer et mettra dans ta bouche un chant que tu n'aurais jamais pu connaître s'il n'y avait pas eu la mer, ni Pharaon, ni les montagnes pour t'enfermer. Ces épreuves seront pour toi le pressoir d'où jaillira le vin de la consolation. Cette fournaise ne te dépouillera que de tes scories, dont tu seras heureux de te débarrasser, mais ton or pur ne sera pas diminué d'un seul drachme, il n'en sera que plus pur après tout cela. Il se peut donc que l'épreuve ne te touche pas du tout, ou si elle te touche, elle sera surmontée.

Et il y a encore une chose : si l'épreuve survient, ton Dieu a promis que ta force serait à la mesure de tes jours. N'a-t-il pas dit à maintes reprises dans sa Parole : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5) ? Il ne t'a jamais promis que tu serais à l'abri des difficultés. Il parle de fleuves et de ton passage à travers eux ; il parle de feux et de ton passage à travers eux ; mais il a ajouté : « Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; et les fleuves, ils ne te submergeront point ; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrasera pas » (És 43.2). Qu'importe alors qu'il y ait du feu ou non, si tu ne te brûles pas ? Qu'importe qu'il y ait des inondations ou non, si tu ne te noies pas ? Tant que tu t'en sors avec la vie spirituelle et la santé, et que tu ressorts de toutes tes épreuves meilleur qu'avant, tu peux te réjouir dans les tribulations. Remercie Dieu lorsque tes tentations abondent, et réjouis-toi lorsqu'il te met dans la fournaise, car tu es sûr d'en recevoir la bénédiction. Ainsi, puisque tu ne sais pas ce que demain t'apportera, prends courage, toi qui as peur, et chasse tes craintes. Fais ce qui t'a été demandé, réjouis-toi dans le Seigneur et il exaucera les désirs de ton cœur (Ps 37.4). Remets ton sort à l'Éternel, et il te soutiendra (Ps 55.23). Il ne permettra jamais que les justes soient ébranlés. David n'a-t-il pas dit, inspiré par le Saint-Esprit : « Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours » (Ps 34.20) ? Je t'exhorte donc à prendre courage, car tu ne sais pas ce que demain t'apportera. Tel est le message adressé aux saints craintifs.

## **2. Un réconfort pour ceux qui sont présentement en détresse et affligés**

Mais maintenant, nous allons appliquer ce texte à une autre catégorie de chrétiens dont la situation douloureuse mérite vraiment plus de compassion que celle de ceux qui inventent leurs peurs ou qui s'inquiètent pour l'avenir. Je veux parler de ceux qui sont actuellement désespérés à cause d'une détresse immédiate et d'une affliction présente.

Nous savons peu, mes frères, lorsque nous nous réunissons ici, combien de cas de détresse peuvent se trouver rassemblés dans cette maison à un moment donné. En vérité, les pauvres n'ont pas disparu de la terre. Les pauvres sont toujours parmi nous, et certains d'entre eux ont besoin que d'autres parlent en leur nom, car leur indépendance d'esprit et leur caractère chrétien les rendent peu enclins à s'exprimer eux-mêmes. Il se peut qu'il y ait un trouble dans le cœur de mon voisin qui le fait presque éclater, alors que je suis assis paisiblement, profitant encore de la Parole. Nous devons nous souvenir de ceux qui sont dans les liens comme liés avec eux, et sympathiser avec ceux qui sont troublés comme si nous étions nous-mêmes dans le corps.

Ce ne sera donc pas une perte de temps si je vous dis, à vous qui êtes troublés par les affaires du monde, qu'il y a du réconfort pour vous dans ce passage. « Tu ne sais pas ce qu'un jour peut apporter. » Vous dites : « Tout est fini pour moi ; je vais abandonner dans le désespoir ». Non, mon ami, ne le faites pas un jour de plus, car vous ne savez pas ce que le lendemain peut apporter ; et si demain ne vous apporte pas la délivrance, espérez au moins un jour de plus, car « vous ne savez pas ce que le lendemain peut apporter ». Et je continuerais ainsi jusqu'au dernier jour de ma vie. Au moins pendant un jour de plus, il n'y a pas de place pour le désespoir. Tu ne peux pas conclure que

Dieu t'a abandonné, ou que la providence s'est complètement retournée contre toi. Au moins, tu ne sais pas ce que demain te réserve, alors attends d'avoir vu ce jour se terminer. Ne t'abandonne pas au désespoir comme une victime sans espoir avant d'avoir vu ce que demain peut t'apporter.

Que de rebondissements inattendus dans la vie de ceux qui ont fait confiance à Dieu ! Vous qui comptez sur vous-mêmes, vous pouvez vous aider du mieux que vous pouvez, mais vous qui comptez sur Dieu, vous avez toutes les raisons d'espérer que Dieu viendra à votre secours. C'est à vous de veiller et de travailler comme si tout dépendait de vous, mais c'est aussi à vous de vous rappeler que tout ne dépend pas de vous. Parfois, Dieu est venu aider ses serviteurs à un moment si opportun qu'ils ont eu du mal à en croire leurs propres sens. « Étrange ! » disent-ils, « c'est comme un miracle », et c'est effectivement le cas ; car la différence entre l'ancienne et la nouvelle dispensation est que Dieu accomplissait autrefois ses miracles en suspendant les lois de la nature, alors qu'aujourd'hui, il fait des choses plus grandes encore, dans la mesure où il atteint ses objectifs de manière tout aussi merveilleuse, tout en laissant les lois de la nature telles qu'elles sont. Il ne fait pas en sorte que les corbeaux apportent du pain et de la viande à son peuple, mais il leur donne du pain et de la viande quand ils en ont besoin.

De nos jours, Dieu ne fait plus tomber la manne du ciel ; certains aimeraient sans doute qu'il le fasse, mais il apporte tout de même la manne à tous : il y a le pain, il y a les vêtements, et le chrétien devrait s'en contenter. Il pourvoit aux besoins de son peuple par des moyens ordinaires, et c'est en cela qu'il est digne d'admiration et d'adoration. Levez donc les yeux. Essuyez cette larme. Ne murmurez pas un seul instant contre Dieu. Ne rentrez pas chez vous avec cette triste histoire pour la raconter à votre femme et à vos enfants, et leur dire que Dieu ne vous est pas fidèle. Attendez au moins jusqu'à demain, car « vous ne savez pas ce que demain vous réserve ».

Et à vous qui êtes découragés au sujet des choses spirituelles, je pourrais citer le même texte. Vous dites : « Ah ! J'entends la Parole depuis très longtemps, et tout ce que j'en ai retiré, c'est un sentiment de péché, ou à peine cela. Oh ! comme je souhaite que Dieu bénisse la Parole pour mon âme ! Je désire ardemment être sauvé ! Que ne donnerais-je pas pour être chrétien, un chrétien vrai et sincère, en qui l'Esprit de Dieu a façonné un cœur nouveau et un esprit droit ? Oh ! » dites-vous, « je l'ai cherché en écoutant la Parole, et je l'ai cherché dans la prière fervente ; mais les mois ont passé, et je n'ai fait aucun progrès ; je n'ai pas plus d'espoir aujourd'hui qu'il y a longtemps ; je semble aussi loin d'atteindre la vie éternelle que lorsque j'ai entendu la Parole pour la première fois ; non, si possible, je suis encore plus loin ; la Parole a été pour moi une odeur de mort menant à la mort, et non une odeur de vie menant à la vie. » Eh bien, mon cher ami, ne renoncez pas à écouter la Parole ; ne renoncez pas à fouler les parvis de la maison du Seigneur ; car si vous n'avez jusqu'ici reçu aucune bénédiction, étant sur le chemin, le Seigneur peut vous rencontrer, car vous ne savez pas ce que demain vous réserve.

Combien d'années ces pauvres créatures ont-elles attendu près de la piscine, espérant qu'un ange viendrait, à une certaine saison, troubler l'eau ! Elles ont attendu, et bien qu'elles aient été déçues à maintes reprises par d'autres qui les avaient devancées, elles ont continué à attendre, car c'était leur seul espoir. C'est en utilisant les moyens à votre

disposition que vous avez le plus de chances d'obtenir une bénédiction. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Ro 10.17). Ne te laisse donc pas persuader de cesser d'écouter, car tu ne sais pas ce que demain te réserve. Le prochain sermon que tu entendras sera peut-être le moyen de ton illumination. Le prochain discours lors de la réunion de prière te donnera peut-être du courage. La prochaine fois que la trompette de l'Évangile retentira, tu obtiendras peut-être ta liberté, et quelle bénédiction sera cette liberté ! Quand tu la trouveras, tu diras que cela valait la peine d'attendre.

Permettez-moi d'ajouter une autre exhortation : n'abandonnez pas la prière. Satan a coutume de dire à l'âme en quête : « Le Seigneur ne t'entendra jamais ; tu fais partie des réprouvés ; il n'a jamais inscrit ton nom dans le Livre de Vie ». Âme, prie tant que tu respirez. Prends la ferme résolution de rester devant le trône de la grâce ; dis-toi : « Si je péris, je prierai, et je ne périrai qu'à cet endroit ».

Il n'est pas dit que la porte de la miséricorde s'ouvrira au premier coup. Si c'était le cas, il n'y aurait pas de place pour la vertu de l'insistance. Mais le Seigneur, qui se réjouit de notre insistance, nous encourage en nous promettant qu'un jour la porte s'ouvrira. « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (Mt 7.7). Et qui sait quand cela arrivera ? Avant même de fermer les yeux ce soir, vous pourrez peut-être regarder le Christ crucifié et trouver la joie et la paix dans la foi. Au lieu d'une prière larmoyante au chevet du lit, il y aura peut-être une prière joyeuse d'un autre genre ; non pas avec des larmes de tristesse, mais avec des larmes de joie sacrée, en pensant que le Seigneur a éclairé vos ténèbres, que vous avez regardé vers le Christ et que maintenant votre visage n'a plus honte. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ce soir ? Pourquoi n'en serait-il pas ainsi demain ? Que Dieu accorde, pauvre désespéré, que cela arrive très rapidement !

Quoi qu'il en soit, me permettras-tu de te répéter le conseil que je t'ai déjà donné ? Puisque tu ne peux savoir si Dieu t'écouterà ou non, puisqu'il n'a jamais été révélé à aucun homme, et ne le sera jamais, que Dieu ne tiendra pas compte de ses prières, si tu ne peux aller plus loin que le roi de Ninive, continue quand même, car qui sait ce qui peut arriver, toi qui ne sais pas ce que demain te réserve. Je vais te dire une chose, et tu peux la considérer comme la vérité même de Dieu : si tu vas vers le Christ les mains vides, coupable, mais disposé à recevoir tout ton salut de lui comme un don gratuit, et si tu te jettes sur lui, je vais te dire ce que le jour t'apportera. Il t'apportera la vie éternelle, le salut, la joie et la paix. Il t'apportera l'adoption, car tu seras reçu dans la famille divine. Il t'apportera un avant-goût du ciel que Dieu a préparé pour son peuple. Tu connaîtras ici-bas un jour béni qui sera un avant-goût d'un jour sans fin dans l'au-delà, un jour qui sera comme l'un des jours du ciel sur terre.

Je souhaite que le Seigneur bénisse ces paroles que j'adresse à ceux qui sont désespérés. Je pense que certains d'entre eux seront peut-être soutenus pendant un certain temps et encouragés par ce que j'ai dit, mais il serait encore mieux qu'ils soient désormais animés d'une résolution désespérée de se jeter aux pieds de la croix ; alors, ils ne savent pas ce que le jour leur apportera ! Ils ne peuvent imaginer la joie qu'ils éprouveront, ni la paix qu'ils recevront. Le pardon que le Christ leur accordera sera bien

plus grand qu'ils ne l'auraient imaginé, et le succès qui couronnera leurs prières sera bien plus merveilleux que leurs espoirs les plus fous. « Tu ne sais pas ce que le jour te réserve. »

### **3. À ceux qui sont épuisés par leur labeur au service du Maître**

Troisièmement, sans m'adresser cette fois-ci à ceux qui craignent l'avenir, ni à ceux qui sont découragés par les afflictions présentes, j'ai pensé dire quelques mots à ceux qui sont épuisés par leur labeur au service du Maître.

Je peux difficilement compatir comme je le souhaiterais avec ceux qui ont travaillé pour le Christ sans succès. Dire « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre » (Lu 5.5) n'a jamais été mon lot, et je ne peux donc parler que de ce que je suppose être le sentiment des hommes qui ont échoué. Depuis de nombreuses années, je prêche l'Évangile dans cette grande ville de Londres et je ne sais pas si Dieu nous a jamais bénis davantage qu'il ne le fait actuellement, pas plus que je ne peux dire qu'il nous ait jamais moins bénis, car il semble qu'il nous ait toujours donné plus que nous ne pouvions recevoir et qu'il ait béni la Parole bien au-delà de ce que nous avons demandé ou même imaginé. Dans mon cas, il n'y a de place que pour la gratitude et l'encouragement, pour une humble dépendance envers Dieu pour l'avenir, et pour une joie adoratrice pour le passé et le présent.

Mais quel dur labeur cela doit être pour un pasteur ou un enseignant du catéchisme de continuer à prêcher et à œuvrer avec optimisme sans succès, ou avec si peu de résultats que cela ressemble à un trou dans une grappe, tout en haut d'une branche ! J'imagine que ces frères et sœurs ont le sentiment de ne plus pouvoir parler au nom du Seigneur ; et tandis qu'ils pleurent sur leur échec, ils disent avec Ésaïe : « Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? » (És 53.1). Je ne serais pas étonné que mon texte leur murmure à l'oreille une pensée reconfortante : « Tu ne sais pas ce que demain t'apportera ».

Ne cesse pas ton travail, cher frère ! Tu t'évanouis aujourd'hui, mais demain tu te lèveras peut-être avec une force nouvelle ; ou bien, te sentant comme la faiblesse incarnée le matin, sans même savoir comment cela t'est arrivé, tu seras peut-être heureux et joyeux le soir venu. La présence divine peut envahir leur cœur et chasser tes craintes, te consoler dans ta détresse et te faire sentir qu'il est bon d'être le serviteur de Dieu, même si l'on n'en tire aucune récompense immédiate.

Et si, après cela, tu te retrouvais, la prochaine fois que tu iras travailler, à accomplir ta tâche avec un enthousiasme inhabituel et une énergie nouvelle ? Et si la chaire, au lieu d'être comme elle l'a toujours été une prison pour toi, devenait soudainement un palais ? Et si, au lieu d'être un simple buisson dans le désert, Dieu venait habiter dans ce buisson et le faisait brûler, comme ce buisson ardent que Moïse a vu ? Et si la langue qui bégayait se déliait soudainement, et que le cœur froid s'embrasait d'un enthousiasme divin ? Et si la pauvre langue d'argile devenait soudainement une langue de feu ? Quel changement ce serait ! Ah ! mais « tu ne sais pas ce qu'un jour peut apporter ».

Et si, alors que tu es ainsi revigoré, un esprit similaire s'abattait sur le peuple, sur les enfants dans la classe, sur les auditeurs dans la maison de prière ? Et si, au lieu des yeux ternes et plombés qui semblaient refléter la mort elle-même, au lieu d'auditeurs impassibles et immobiles, le peuple était soudainement envahi d'une sainte sensibilité, que dirais-tu alors ? Mais pourquoi cela ne se produirait-il pas ? Parfois, une telle grâce vient d'un seul coup. Le rocher a été longtemps frappé sans se briser, mais soudain, un coup de marteau est tombé, peut-être pas aussi fort que beaucoup d'autres avant lui, mais il a frappé le rocher au bon endroit et voilà que la masse de pierre vole en éclats ! « Oh ! » dis-tu, « je pourrais continuer mon travail si je pensais que cela allait arriver. » Continue donc ton travail, mon frère, car tu ne sais pas ce qui va se passer ensuite. Prie pour de grandes choses et tu peux alors t'attendre à les recevoir. Bien sûr, tu ne peux pas être sûr d'une telle bénédiction si tu n'as pas prié pour elle, mais si tu l'as recherchée, pourquoi ne viendrait-elle pas ?

Je crois que tous les enseignants du catéchisme constatent parfois que leurs élèves fondent soudainement, et les pasteurs réalisent souvent qu'ils ne comprennent pas vraiment comment l'attitude de leurs auditeurs a changé, ce qui rend la prédication très différente. Je suis très conscient de la différence qui existe entre les différentes congrégations auxquelles je m'adresse. Je prêche presque tous les jours, parfois deux fois par jour. Parfois, c'est une véritable souffrance, car, quoi que nous disions, nous savons que notre auditoire ne nous comprend pas. Nous avons l'impression de labourer un sol accidenté, mais lorsque nous sentons que l'Esprit de Dieu est présent, nous réalisons que nous semons cette bonne graine, qu'elle tombe sur un sol fertile, et nous attendons avec joie les gerbes qui seront notre récompense. Et pourtant, mes frères, nous sommes autant les serviteurs de Dieu lorsque nous faisons l'une que lorsque nous faisons l'autre, et nous sommes autant à son service lorsque nous échouons que lorsque nous réussissons. Nous ne sommes pas responsables devant Dieu des âmes qui sont sauvées, mais nous sommes responsables de l'Évangile que nous prêchons et de la manière dont nous le prêchons. Et « qui peut dire » si ceux d'entre nous qui ont eu le moins de succès ne vont pas soudainement échanger leur lourd labeur contre le service le plus délicieux, car nous ne savons pas ce qu'un jour peut apporter ?

Et comment sais-tu, mon frère, ce qui pourrait encore arriver ? Tu disais ce matin : « C'est une période sombre pour l'Église. » Eh bien, c'est vrai. Tu disais : « Je crois que c'est une véritable crise ». C'est vrai. En fait, chaque année semble être une crise. « Ah ! » dis-tu, « mais il y a des dangers particuliers aujourd'hui ». Sans doute, et je pense que le plus âgé d'entre nous se souvient qu'il y avait des dangers particuliers quand il était enfant ; il y a toujours eu et il y aura toujours des dangers particuliers. Mais s'il y a un danger à cause de cette renaissance du ritualisme — et il y en a sans doute —, qui parmi nous peut dire ce que demain nous réserve ? Sommes-nous certains que Dieu ne renversera pas le cours de l'erreur romanisante ? Sommes-nous sûrs qu'il n'a pas quelque part un homme, voire cinquante hommes, qui seront les instruments pour accomplir cela ? N'est-il pas souvent arrivé que les hommes qui ont été les plus ardents défenseurs d'un certain système soient ensuite devenus les plus grands ennemis de ce système ? L'Église chrétienne n'aurait jamais pu s'attendre à trouver un apôtre parmi les pharisiens, et encore moins à trouver en Saul de Tarse, le persécuteur sanguinaire, le

grand apôtre des Gentils, qui n'avait rien à envier au plus grand des douze. Vous et moi ne savons pas ce que Dieu nous réserve. Il se peut qu'en ce moment même, quelque part, un homme que vous ne connaissez pas soit en train de lire la Parole, et qu'en la lisant, il reçoive, comme le moine Luther, une telle illumination qu'il qui autrefois a contribué à édifier deviendra l'instrument entre les mains de Dieu pour détruire. Je suis de plus en plus optimiste à ce sujet. Je nourris l'espoir le plus optimiste que le Dieu qui a mis ses ennemis en déroute dans le passé le fera à nouveau aujourd'hui ; et au lieu de m'asseoir dans une sorte de lourdeur d'esprit ou d'oppression du cœur, je voudrais parler avec espoir et vous demander, mes frères, de parler avec espoir, car nous ne savons pas ce que demain nous réserve.

Soudain, l'opinion publique pourrait changer radicalement. Il pourrait y avoir une grande vague de conversions qui serait la force et la joie de l'Église chrétienne. D'un coup, les églises endormies pourraient se réveiller, et un renouveau passionné pourrait arriver ! Le feu sacré pourrait à nouveau descendre du ciel sur la terre. L'Église chrétienne pourrait se réveiller et découvrir que le Dieu qui a répondu par le feu est toujours parmi elle. Les chrétiens en deuil pourraient se débarrasser de leurs cendres et de leurs sacs, revêtir leurs plus beaux atours, et un cri de joie pourrait s'élever : « Alléluia ! Alléluia ! » là où vous et moi ne nous attendions à entendre que « Crucifie-le ! Crucifie-le ! ».

Si nous travaillons pour le Maître, au lieu de nous lasser du service, écoutons-le nous dire : « Ne vous laissez pas de faire le bien, car vous moissonnez au moment voulu, si vous ne vous découragez pas ». Soyons fermes, mes frères bien-aimés, inébranlables, toujours abondants dans l'œuvre du Seigneur, sachant que notre travail n'est pas vain dans le Seigneur. Vous ne savez pas quand vous verrez ce succès, car vous ne savez pas ce que chaque jour peut apporter. J'espère que chaque missionnaire urbain qui m'écoute, chaque femme biblique, chaque pasteur, chaque distributeur de tracts, chaque enseignant du catéchisme, essaiera de regarder cette très douce pensée en face. Attendez-vous à ce que Dieu fasse de grandes choses et il les fera, car il agit beaucoup selon les attentes de son peuple. Selon votre foi, il vous sera fait.

#### **4. À ceux qui sont découragés dans la prière**

Je vais maintenant dire quelques mots, en quatrième lieu, à ceux qui sont découragés dans la prière, à ceux qui ont fait des supplications spéciales pour un objet particulier, mais qui, jusqu'à présent, n'ont reçu aucune réponse et sont prêts à renoncer à la prière. Je voudrais les encourager à persévérer en leur répétant les paroles de Salomon : « Tu ne sais pas ce qu'un jour peut apporter ».

Il y a une histoire que j'ai souvent entendue raconter par nos amis méthodistes, celle d'une femme qui avait longtemps prié pour son mari. Elle avait décidé de prier pour lui chaque jour un certain nombre de fois, pendant dix ans je crois, et qu'après cela, elle ne prierait plus, pensant que si sa prière n'était pas exaucée à ce moment-là, cela signifierait que Dieu n'avait pas l'intention de lui accorder cette bénédiction. Je ne pense pas qu'elle ait eu raison de fixer une limite à Dieu, ni qu'elle ait eu le droit d'agir ainsi. Cependant, en l'occurrence, Dieu a fermé les yeux sur la faiblesse de sa servante,

et l'histoire raconte – et je ne doute pas de son exactitude – que le jour où elle devait cesser de prier, son mari est soudainement devenu pensif et lui a posé la question qu'elle avait tant souhaité l'entendre lui poser : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16.30). Je suis sûr que ceux qui ont veillé sur le succès de leurs prières ont rencontré des cas tout aussi surprenants que celui-ci, des choses que votre voisin ne croirait pas si vous les lui racontiez, mais que vous chérissez parmi ces expériences intérieures qui sont vraies pour vous, aussi improbables qu'elles puissent paraître aux autres. Vous savez, chers amis, que vous avez obtenu des réponses à vos prières, des réponses très singulières, et que vous les avez obtenues très rapidement et très ponctuellement. Vos prières ont été exaucées, tout comme un honnête marchand paie ses factures à la date prévue. Le jour prévu, Dieu vous a rencontrés et vous a donné ce que vous vouliez, ce que vous recherchiez, juste au moment où vous en aviez besoin.

Mais maintenant, je vais supposer que vous êtes mis à l'épreuve. Votre cher enfant, au lieu de répondre à vos prières, semble aller de mal en pis. Peut-être, cher frère, s'agit-il de votre fils, et je sais qu'il existe de nombreux cas similaires ; le diable vous a dit qu'il était inutile de prier pour lui, car Dieu ne vous entendrait jamais. Ou bien, chère sœur, il s'agit de votre frère, et vous avez prié sans relâche pour lui ; en effet, cela a été un fardeau constant dans votre esprit. Dans de tels cas, je vous exhorte, je vous supplie instamment de ne jamais écouter les insinuations malveillantes de Satan qui vous dit : « Tu ferais mieux d'arrêter de prier, car tu ne seras pas exaucé », car à tout le moins, et je le dis en prenant le parti le plus modéré possible, « tu ne sais pas ce que demain t'apportera ». Vous ne pouvez pas savoir si ce cœur trop dur ne sera pas encore adouci, et si la volonté rebelle ne sera pas domptée. Vous seriez surpris de rentrer chez vous et de trouver votre fils converti, n'est-ce pas ? Eh bien, de telles choses se sont produites. Vous seriez surpris si votre femme rentrait un dimanche soir et vous disait : « J'ai écouté un tel, et Dieu m'a rencontrée ». Mais pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Y a-t-il quelque chose de trop difficile pour le Seigneur ? Son bras est-il trop court pour sauver ? Son oreille est-elle trop lourde pour entendre ? Même si vous deviez mourir sans voir vos enfants convertis ou vos proches amenés à la foi, vous ne savez pas, même alors, ce qu'un jour peut apporter. Ils pourraient se convertir après votre mort ; et cela ne fera qu'accroître la joie du Ciel lorsque vous les verrez, après des années d'errance, suivre leur père, leur père qu'ils méprisaient de son vivant, mais qu'ils en sont venus à imiter après son départ. Persévérez dans la prière, chrétiens. « Il faut toujours prier, et ne point se relâcher » (Lu 18.1). Le souffle de la prière n'est jamais vain. Continuez à assiéger le trône. La ville peut résister pendant un certain temps, mais la prière devrait la conquérir. Assiégez le trône de la grâce ; il doit être pris. Ne levez jamais le siège avant d'avoir obtenu la bénédiction : la bénédiction sera certainement vôtre.

## **5. À ceux d'entre nous qui sont joyeux et heureux**

Je ne peux pas m'étendre davantage sur ce sujet, alors je terminerai par une dernière réflexion à l'intention de ceux d'entre nous qui sont joyeux et heureux.

J'espère que nous sommes nombreux à ne pas avoir peur ni à nous inquiéter pour l'avenir, à ne pas être déprimés par le présent, à ne pas être épuisés par le labeur au

service du Maître, ni découragés dans la prière. Certains d'entre nous ont reçu tant de grâce du Seigneur que notre coupe déborde. À présent, nous pouvons simplement ajouter une goutte supplémentaire au sommet de cette coupe pleine. Cher ami, « tu ne sais pas ce que le jour peut apporter ». Il peut peut-être apporter à toi et à moi notre dernier jour. Quel jour béni ce serait, notre dernier jour ! Le jour de notre mort ! Non, ne l'appelle pas ainsi, mais le jour de notre translation, le jour de notre grand changement, le jour où nous serons enlevés, celui où nous serons emportés dans le char de feu pour être pour toujours avec le Seigneur !

Tu ne sais pas si ce sera ton cas demain. Oh, quelle joie ! Aujourd'hui, je doute et j'ai peur, mais demain, je verrai peut-être son visage, et je le verrai de telle sorte que je ne le perdrai plus jamais de vue. De ma pauvre demeure de misère, je vais aller dans les demeures de la béatitude éternelle. Du lit de malade où je me suis tourmenté dans la douleur, je monterai vers la joie éternelle. Les rues d'or seront peut-être foulées demain, et la branche de palmier de la victoire sera peut-être agitée demain, les rues foulées par ces pieds fatigués, et la branche de palmier agitée par ces mains usées par le labeur demain ! Oui, demain, les chants des anges résonneront peut-être à tes oreilles, et la musique céleste réjouira peut-être ton âme. Demain, vous verrez peut-être la vision béatifique et contemplerez peut-être le Roi dans sa beauté dans le pays qui est très lointain. J'aime vivre dans l'attente constante d'être « avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (Ph 1.23). Ne remettez pas cela à plus tard, chrétien, comme si c'était lointain. Si nous devons attendre cent ans, ils passeraient vite, comme une veille dans la nuit ; mais nous ne vivrons pas aussi longtemps. Nous serons peut-être avec notre Seigneur demain. Nous prendrons peut-être notre souper ici sur terre et notre petit-déjeuner au ciel. Nous prendrons peut-être notre petit-déjeuner sur terre et entendrons le Christ nous dire « Venez, mangez » (Jn 21.12), ou nous passerons peut-être de notre table de communion ici-bas au grand souper de l'Agneau là-haut, pour être avec lui pour toujours.

C'est le meilleur. Quand quelqu'un a dit à un pasteur chrétien : « Je suppose que vous avez dépassé la cinquantaine ? » « Non », a-t-il répondu, « Dieu merci, je n'ai pas dépassé la cinquantaine, car j'ai soixante ans et je suis donc plus proche du paradis ». Nous ne devrions jamais considérer la vieillesse avec consternation ; elle devrait être notre joie. Si notre cœur était droit à cet égard, au lieu d'être effrayés à l'idée de quitter cette vie, nous devrions dire :

« Ah, moi, ah, moi qui  
Suis ici dans les tentes de Kédar !  
Il n'y a pas d'endroit comme celui-ci dans les hauteurs !  
Là-bas, Seigneur ! Guide mon chemin.  
Ô lieu heureux !  
Quand serai-je,  
mon Dieu, avec toi,  
et verrai-je ton visage ? »

Je n'ai pas le temps d'en dire beaucoup plus à ceux qui ne sont pas concernés par ces doux thèmes, mais je dirai au moins ceci. Que ceux qui sont insouciantes et irréfléchies

se souviennent qu'ils ne savent pas ce que demain leur réserve. Demain, ce ne sera peut-être pas cette grande fête à laquelle vous avez l'intention d'aller ; demain, ce ne sera peut-être pas ce doux péché auquel votre nature mauvaise pense. Demain, vous serez peut-être sur un lit de malade, demain, vous serez peut-être sur votre lit de mort. Demain, pire encore, vous pourriez vous retrouver en enfer ! Ô pécheur, quelle situation terrible que de vivre quotidiennement sous la menace d'une ruine éternelle, d'avoir sur vous la colère de Dieu, qui est toujours en colère contre les méchants, et de ne pas savoir si demain vous vous retrouverez dans un endroit où vous ne trouverez ni échappatoire, ni espoir, ni réconfort ! Demain dans l'éternité ! Demain banni de sa présence pour toujours ! Demain, avoir cette terrible sentence qui résonne dans votre âme : « Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt 25.41).